

but tout surnaturel est le salut des âmes. L'objet de son enseignement n'est donc directement que la doctrine de la foi. Les vérités que son divin Fondateur lui a confiées ne sont point celles qui font l'objet des sciences profanes. Elle est du ciel et elle conduit au ciel. Et c'est pourquoi l'esprit inattentif peut s'étonner parfois des revendications de l'Eglise en matière d'enseignement. Ne sort-elle point du sens de sa mission lorsqu'elle ouvre des écoles ? Ne dépasse-t-elle point son but lorsqu'elle invite la jeunesse à venir lui demander les notions du savoir humain ? Et n'est-ce point pour elle déroger, que de descendre de sa chaire inspirée, pour se mêler aux problèmes et aux disputes des philosophes, des historiens et des savants ?

Ici, Nos très chers Frères, nous touchons à une erreur, hélas ! trop répandue dans notre société contemporaine, et qu'il importe souverainement de combattre et de détruire. On a coutume de diviser l'âme de l'enfant. On sépare son intelligence de ses autres facultés : on fait deux parts de son intelligence elle-même : l'une que l'on abandonne à l'Eglise ; dans celle-là, le prêtre, la mère chrétienne pourront déposer une série de connaissances surnaturelles, tout l'enseignement du catéchisme. Et l'autre part de l'intelligence sera confiée à un autre maître qui, sous prétexte de lui donner d'autres connaissances, les connaissances profanes, formera par son action plus continue et par là plus efficace, ses idées générales à son gré, mettant par là même, le plus souvent, en un extrême péril, la doctrine que le prêtre a enseignée.

Bien plus, cet autre maître, celui qui tiendra entre ses mains, pendant un long temps, chaque jour l'enfant, le jeune homme arraché à toute autre influence, non content d'exercer l'action la plus efficace sur son intelligence, sera forcément, qu'il le veuille ou non, le véritable éducateur. En dehors même de ses leçons formelles, il pénétrera la jeune âme qui est là tout auprès de son âme. Ses exemples se graveront dans son souvenir, son esprit s'imprènera de l'esprit de l'élève. Cet enfant, c'est une cire molle qui reçoit inconsciente les empreintes d'où elle tire sa forme définitive : c'est un vase tout neuf encore, qui ne perdra jamais entièrement l'arôme, l'odeur de la liqueur ou du poison qui y est versé.

Non, l'âme n'est point divisible. Si deux influences s'efforcent de se la partager, l'une des deux, victorieuse de sa rivale,